

Nuremberg

De la ville
des rassemblements
du parti nazi à celle
des droits humains

Territoires
de la
Mémoire



Territoires de la Mémoire

Une publication des
Territoires de la Mémoire asbl
Centre d'éducation à la Résistance
et à la Citoyenneté

Coordination éditoriale :
Julien Paulus (service Études et Éditions)

Autrice et auteur :
Julie Mignolet, Cédric Boonen

Éditeur responsable :
Michaël Bisschops, Président,

Boulevard de la Sauvenière 33-35, 4000 LIÈGE
Téléphone 04 232 70 60
→ [Courriel : accueil@territoires-memoire.be](mailto:accueil@territoires-memoire.be)

Les Territoires de la Mémoire tiennent à remercier l'ensemble
des personnes qui ont contribué à cette réalisation.

Retrouvez tous les dossiers pédagogiques sur
→ www.territoires-memoire.be/dossierscamps

Nuremberg

- 5 Nuremberg, ville médiévale
et impériale

 - 6 Nuremberg,
vitrine du III^e Reich

 - 6 République de Weimar (1919-1933)
et montée du nazisme

 - 8 Les congrès et rassemblements du parti nazi

 - 10 Pourquoi Nuremberg ?

 - 11 Nuremberg de nos jours, que faire de
cet encombrant héritage ?

 - 12 Le Mémorial des procès de Nuremberg

 - 13 Le centre de documentation des lieux de rassemblement
du parti nazi

 - 13 La Ville des droits de l'Homme
-



Château de Nuremberg, octobre 2024.

Nuremberg, ville médiévale et impériale

Deuxième ville de Bavière de nos jours, la première mention officielle de la ville de Nuremberg date de 1050. Le château et le petit bourg l'entourant se développeront petit à petit, au gré des nécessités politiques et militaires, mais également des opportunités commerciales.

La ville aura la faveur de plusieurs empereurs du Saint-Empire romain germanique. En 1424, l'empereur Sigismond de Luxembourg charge la ville de la garde des joyaux de la couronne impériale, ce qui place Nuremberg au premier plan de l'échiquier géopolitique de l'empire.

La garde des joyaux ouvrira pour Nuremberg une ère de prospérité, accompagnée d'un développement des arts et de la pensée humaniste. La fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e tempéreront cet essor par différents épisodes d'épidémies, violences et famines, dont la guerre de Trente Ans.

La ville perdra son indépendance (acquise au XIII^e siècle) en 1806 lorsque Napoléon l'intègre à la Confédération du Rhin et pose les bases du royaume de Bavière. La Bavière, et par là la ville de Nuremberg, fera ensuite partie de la Confédération germanique puis de l'Empire allemand (1871-1918).

Cette période de prospérité mènera Nuremberg vers l'industrialisation et consolidera sa position assez centrale en termes de culture et tradition. Quelques « premières » sont à noter au sein de l'histoire de la ville à cette époque : la première ligne ferroviaire allemande (Fürth-Nuremberg) en 1835 ou encore l'ouverture en 1852 d'un Musée national germanique dédié à l'Histoire, l'art et la littérature allemandes, toujours accessible et unique en son genre de nos jours.



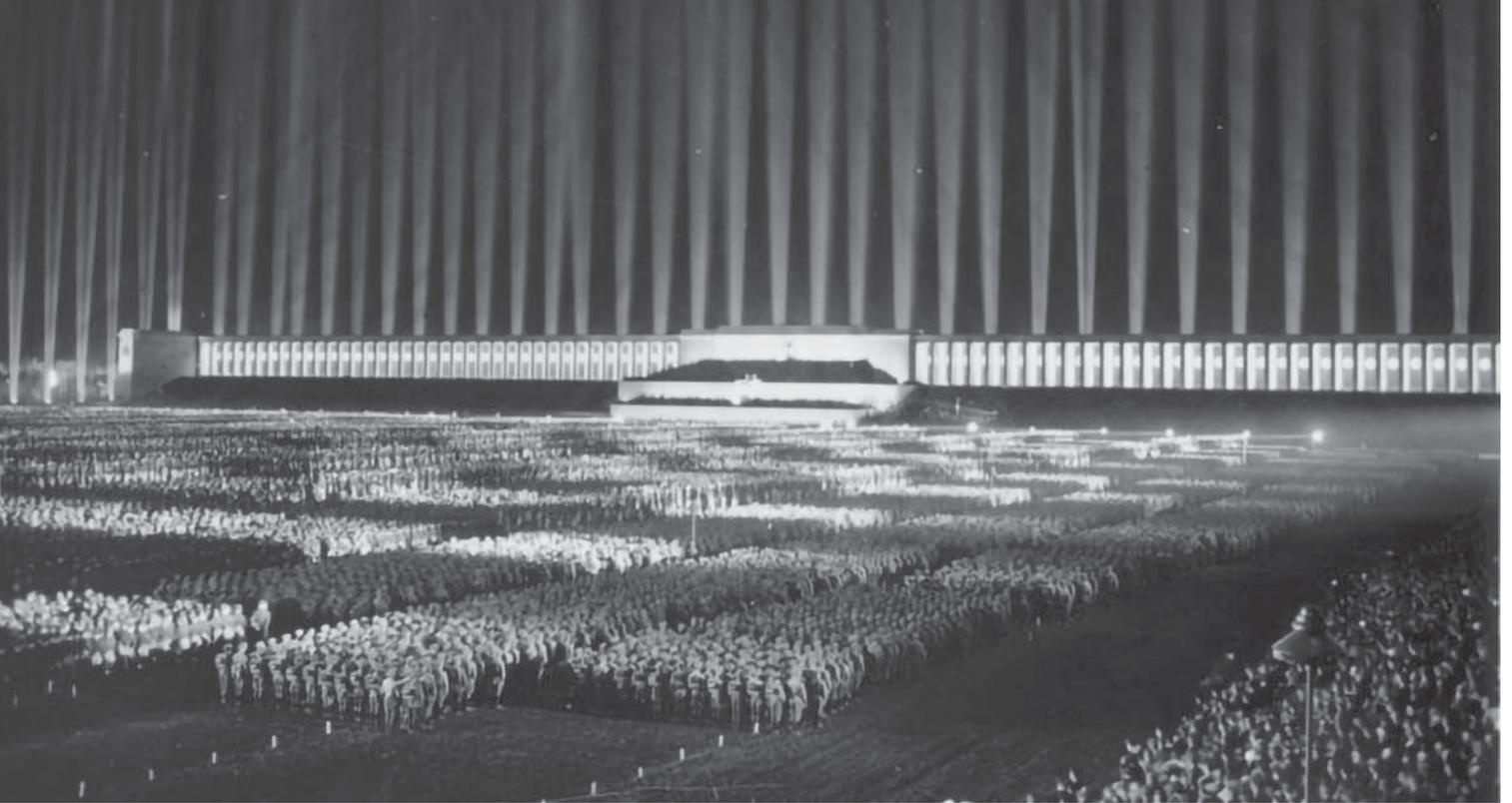
Château de Nuremberg, octobre 2024.

UNE HISTOIRE DE JOYAUX

Les joyaux de la couronne impériale sont composés des insignes et ornements du souverain élu à la tête du Saint-Empire romain germanique. L'origine de certaines pièces remonte à Charlemagne. La garde des joyaux s'accompagne du privilège de les présenter publiquement une fois par an, occasion d'un cérémonial fastueux, et d'organiser une foire commerciale lors de la quinzaine suivant cette présentation. Nuremberg veillera sur les joyaux de la couronne impériale jusqu'en 1796, année où ils passeront à Ratisbonne pour des raisons de sécurité, puis à Vienne 4 ans plus tard.



Monstration des régalia à Nuremberg (bois gravé de 1487).



Plaine des Zeppelins (1936) @ Bundesarchiv Bild 183-1982-1130-502, Nürnberg, Reichsparteitag, Lichtdom (1936).

Nuremberg, vitrine du III^e Reich

République de Weimar (1919-1933) et montée du nazisme

La République de Weimar naît d'une révolution qui survient à la fin de la Première Guerre mondiale. Celle-ci a pour origine, entre autres, la mauvaise gestion de guerre de l'Empereur et une colère latente au sein de la population à la suite des difficiles conditions de vie des années de conflit. Ce contexte tendu sera accentué par les exigences du Traité de Versailles et le sentiment d'humiliation qui accompagne la défaite.

La période est faite d'instabilités mais également d'opportunités : le projet puis l'adoption de la toute nouvelle constitution nationale le 31 juillet 1919 ouvre la voie à de nouveaux droits, parmi lesquels on retrouve notamment le droit de vote des femmes, l'éducation pour tous et toutes, la séparation Église-État, la liberté d'expression et d'opinion ou encore l'abolition des privilèges de la noblesse. À Nuremberg plus spécifiquement, l'architecture, l'éducation ou

Incendie du Reichstag, la nuit du 27 au 28 février 1933 @ Bundesarchiv Bild 183-R99859, Berlin, brennender Reichstag (Reichstagsbrand).



encore la culture sont au cœur des préoccupations des partis les plus attachés à la République.

À l'échelle du pays, les ambitions sont grandes, mais le contexte politique, économique et social est tendu. Face à un manque de moyens et à de nombreuses résistances et oppositions, le jeune régime connaît une existence mouvementée : les attentats et affrontements politisés ne sont pas rares.

Les propositions de la République de Weimar sont insuffisantes face aux défis et aux difficultés rencontrées par la population. Le krach boursier de 1929, jetant une ombre pesante sur le contexte économique mondial, aggrave la situation. À Nuremberg, comme ailleurs, les faillites sont nombreuses, les pertes d'emploi encore plus. Tensions et violences accompagnent cette misère qui frappe douloureusement une bonne part de la population. Face à la détresse de certains et de certaines, la propagande nazie fait mouche et le soutien que le parti acquiert par la voie des urnes explose en conséquence.

La nuit du 27 au 28 février 1933, un incendie ravage le Reichstag (parlement allemand). Cet événement servira de prétexte pour faire passer dès le lendemain

un décret « pour la protection du peuple et de l'État » : sous couvert de protéger la population d'une supposée insurrection communiste entamée via l'incendie, les nazis en profitent pour suspendre de nombreuses libertés politiques et civiles. Une certaine répression entoure donc les élections du 5 mars 1933, qui verra le NSDAP (parti nazi) atteindre 43,91% des voix. L'exécutif prendra rapidement les pleins pouvoirs, sur fond d'arrestations arbitraires et de mise en place d'un système concentrationnaire.

Ces camps de concentration sont dans un premier temps dédiés à l'internement des opposants politiques allemands. Au fil des années et, parallèlement, avec l'évolution des conflits qui s'étendent en Europe, la finalité répressive des camps de concentration s'intensifie, s'internationalise et sert les visées industrielles et guerrières du régime.

Par ailleurs, le régime nazi mettra progressivement en place un ensemble de mesures posant les jalons des crimes réalisés dans le cadre de l'Aktion T4 (extermination des Allemandes et Allemands handicapés physiquement et/ou mentalement) et de la Shoah. L'exemple le plus célèbre est celui des lois de Nuremberg, promulguées et célébrées lors du rassemblement du parti nazi en 1935 à Nuremberg.

LOIS DE NUREMBERG (1935) : LOI SUR LA CITOYENNETÉ DU REICH ET LA LOI SUR LA PROTECTION DU SANG ALLEMAND ET DE L'HONNEUR ALLEMAND

Ces lois définissent la citoyenneté allemande sur base du sang « allemand ou apparenté ». Les Juifs et Juives d'Allemagne ne sont dès lors plus des citoyens et citoyennes mais des « sujets de seconde zone » auxquels de nombreuses interdictions vont s'appliquer, dont les mariages et relations sexuelles avec des citoyens et citoyennes allemands. Ces interdictions concernent également les Tziganes et les personnes afrodescendantes, même s'ils ne sont pas explicitement cités dans la loi.

Par cette différence de statuts entre populations d'un même pays, il y a, dès la promulgation de ces lois raciales, une base juridique pour asseoir toutes les discriminations et les crimes à venir.



Les lois de Nuremberg (1935) @ United States Holocaust Memorial Museum Collection.

Les congrès et rassemblements du parti nazi

Sous la République de Weimar, Nuremberg est un îlot traversé par divers courants politiques au sein d'une Bavière conservatrice. En septembre 1923, Nuremberg voit se rassembler plus de 100 000 personnes à l'occasion du Deutscher Tag, une manifestation à caractère nationaliste à laquelle le NSDAP prendra part. Dans les rues de la vieille ville défilent différents groupes aux idées fascistes et nationalistes, pas militaire et port de drapeaux sont de rigueur.

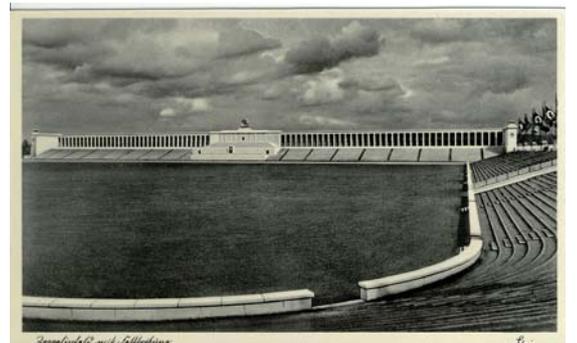
Quelques mois auparavant, en janvier 1923, a eu lieu le premier congrès du parti nazi, à Munich. De toute son histoire, le parti nazi organisera dix congrès du parti, chacun avec un thème différent – l'éveil, la volonté, l'honneur ou encore le travail – et avec une ampleur grandissante. Le second congrès aura lieu à Weimar en 1926, les troisième et quatrième à Nuremberg en 1927 et 1929.

Le conseil municipal interdira la tenue d'un congrès du parti nazi en 1930, à la suite de débordements violents entre partisans nazis et démocrates ayant eu lieu lors de l'édition précédente.

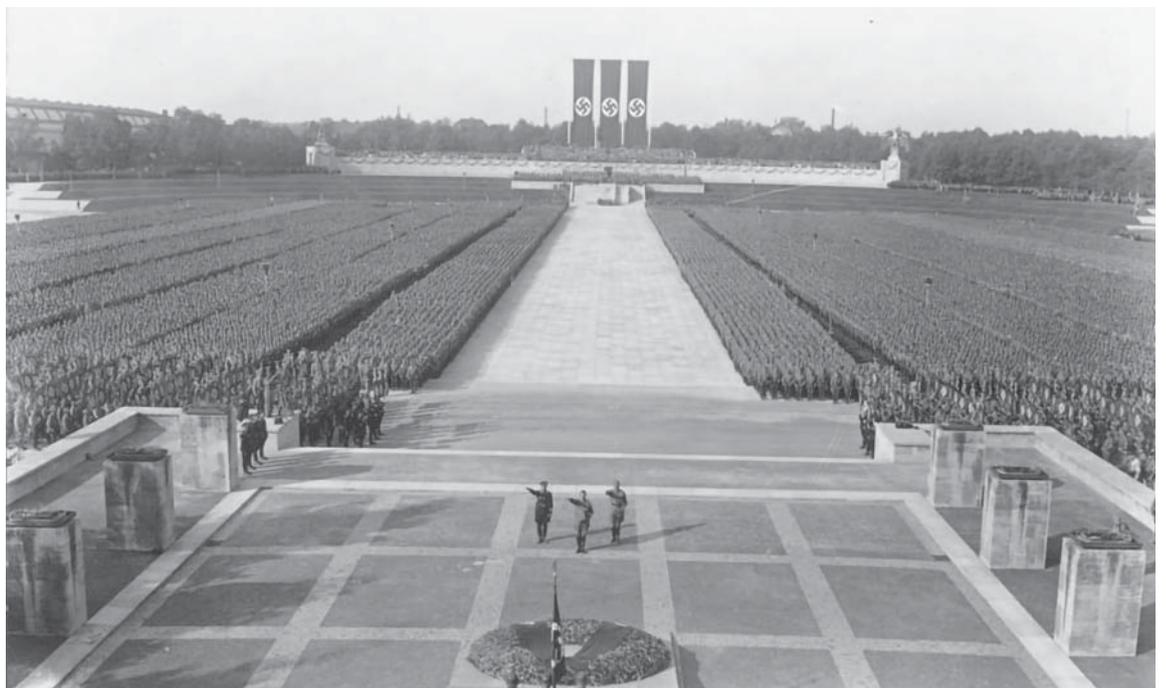
En effet, si le nazisme trouve à Nuremberg des partisans acharnés, il n'est cependant pas exempt d'adversaires, tel Hermann Luppe, maire de Nuremberg de 1920 à 1933, qui tentera, avec tous les soutiens qu'il peut rassembler, de limiter au mieux l'influence du nazisme à Nuremberg.



Hall des congrès, Nuremberg, octobre 2024.



Carte postale de la plaine des Zeppelins (1938)
@ Carte postale « Stoja », Stojaton n° 597.



Congrès du parti nazi (1934) @ Bundesarchiv Bild 102-16196, Nürnberg, Reichsparteitag, SA - und SS-Appell.

C'est en 1933, après la prise de pouvoir par le parti nazi, que les congrès reprendront et deviendront des rassemblements à grande échelle, dont Nuremberg sera officiellement la ville d'accueil. La tenue de ces rassemblements aura lieu jusqu'en 1938, l'édition de 1939, sous le thème de la paix, étant annulée peu de temps avant pour... cause d'entrée en guerre avec la Pologne.

Spectaculaires étalages de force, les rassemblements du parti nazi visent à véhiculer, nationalement et internationalement, une image forte, jeune, disciplinée et fière de l'Allemagne nazie. Journalistes et diplomates étrangers sont conviés en nombre aux événements. Cependant, comme dans tout show, il y a un envers du décor : les travaux engagés, titanesques, ne seront pas achevés. Il est également difficile de rassembler autant de groupes et d'organisations, selon un programme qui leur laisse parfois beaucoup de temps libre et de place pour des débordements, pour certains fort éloignés de l'image que le nazisme souhaite donner de lui-même.

À l'international, beaucoup auront un regard critique sur les rassemblements, dénoncés pour leur visée propagandiste et fausement pacifiste. Au niveau national, ces spectacles galvanisants, payants et hors-normes visent à faire passer de nombreux messages : il s'agit de glorifier, acter et vivre certaines valeurs du nazisme.

Le spectacle qui compose les rassemblements est soigneusement construit. Il reprend des bases religieuses, des rituels militaires, des éléments de culture populaire ainsi que des éléments du fascisme italien. L'heure n'est pas à la réflexion, mais au ressenti.

Culte d'Hitler, dont les apparitions sont soigneusement mises en scène, promulgation des lois de Nuremberg ou encore préparation insidieuse à la guerre à travers des épreuves et cérémoniaux « guerriers », rien n'est laissé au hasard. Le paradant est glorifié comme membre d'un tout, le spectateur aspiré par la ferveur quasi religieuse des cérémonies.

Les vestiges des différents sites achevés ou entamés sont encore visibles de nos jours et peuvent aider à se représenter la tenue et l'impact de tels événements.

TÉMOIGNAGE DE GITTA SERENY DANS SON LIVRE « DANS L'OMBRE DU REICH » (2016, P25)

À la faveur d'une panne de train, Gitta, âgée de 13 ans, se retrouve en escale à Nuremberg en 1934. Confiée aux soins de la Croix-Rouge allemande, elle assiste à une partie du congrès du parti nazi de cette année-là : *« Je fus subjuguée par la vision de ces cohortes de militaires défilant dans une symétrie parfaite, par les nombreux enfants, par les visages joyeux qui m'entouraient, et les rythmes, les sons, la solennité des silences, les couleurs des drapeaux, la magie des éclairages (...) Tour à tour rivée à mon siège ou debout, hurlant de joie avec des milliers d'autres participants, j'étais ravie. Je distinguais des hommes sur la scène, au loin, j'entendais les voix immensément amplifiées. Mais je n'y comprenais rien. Ce qui me fascinait, c'était le spectacle, la magie du théâtre. »*



Arène Luitpold, octobre 2024.

Pourquoi Nuremberg ?

Nuremberg présente un grand potentiel symbolique. Du fait de son passé impérial, prospère et culturel, la ville offre symboliquement une possibilité pour les nazis d'écrire une forme de continuité aux trois empires : Saint-Empire romain germanique, Empire allemand et III^e Reich. En 1938, à la suite de l'*Anschluss*, Hitler organisera d'ailleurs le transfert des joyaux de la couronne impériale de Vienne à Nuremberg, renouant ainsi symboliquement avec l'imaginaire impérial passé.

Au-delà de ce point spécifique, Nuremberg réunit avant tout plusieurs conditions attrayantes pour la tenue régulière des rassemblements du parti. Son emplacement est central par rapport au reste du territoire allemand. Ville commerçante et touristique, elle est aisément accessible et peut accueillir de nombreux visiteurs et visiteuses.

L'ambition nazie prend de l'ampleur avec l'ascension au pouvoir. Il faut un lieu dont la démesure correspond à celle du parti : de nouvelles constructions s'imposent. Un ensemble composé de différents projets de bâtiments émerge alors, sous la houlette d'Albert Speer et avec la participation d'autres architectes, pour aménager 16 km² de terrains : soit plus de 4 fois la superficie de Central Park à New York et 10 fois la superficie de la vieille ville de Nuremberg.

La zone choisie pour ces constructions est au Sud-Est de la vieille ville, sur des terrains publics, ce qui facilite leur prise en main rapide pour les travaux désirés. Certains sites, telle la Luitpoldhalle aujourd'hui disparue, ont déjà servi pour des événements à grand public ; il suffit donc de les réinvestir en attendant la fin des nouvelles constructions.

JULIUS STREICHER

À la tête du parti d'extrême droite local DSP (Deutschsozialistische Partei), Julius Streicher rejoint le parti nazi en 1922, doublant alors le nombre d'adhérents et d'adhérentes de ce dernier. Antisémite convaincu, il fonde en 1923 le quotidien *Der Stürmer* (*L'Assaillant*) tristement célèbre pour ses caricatures antisémites, parfois à la limite de la pornographie car suggérant également des comportements sexuels violents ou déviants. Ses prises de position haineuses et mensongères contre la population juive sont nombreuses. Il n'est pas étranger au fait qu'en tant que ville vitrine du III^e Reich, Nuremberg et sa population juive aient subi un antisémitisme particulièrement violent dans les années 1930.

Toutefois, s'il est à l'origine de la destruction de la synagogue de Nuremberg en août 1938, Julius Streicher a été tenu à l'écart de la promulgation des lois de Nuremberg en 1935 et de la Nuit de Cristal, pogroms contre les Juifs et Juives ayant eu lieu la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Nommé gouverneur de Moyenne-Franconie dès 1925, député au Reichstag dès 1933, Streicher tombera en effet lentement en disgrâce dès 1933, jusqu'à un jugement en 1940 pour abus de pouvoir et détournement d'argent, notamment.

Il sera jugé en 1946 lors du procès de Nuremberg et reconnu coupable de « crime contre l'humanité », ce qui entraînera sa condamnation à mort.





Plaine des Zeppelins, octobre 2024.

Nuremberg de nos jours, que faire de cet encombrant héritage ?

La vieille ville de Nuremberg est bombardée par les Alliés le 2 janvier 1945. Ceux-ci préfèrent viser la ville avec ses infrastructures modernes, son cœur historique et son potentiel symbolique, plutôt que les lieux de rassemblement, toujours en construction pour la plupart d'entre eux. La vieille ville est détruite à 95 %, le Nuremberg d'après-guerre est à (re)construire. Parmi les rares bâtiments encore debout se trouve le palais de justice.

Parmi les Alliés, la volonté de rendre justice est unanime. Nuremberg, dans la zone d'influence américaine, est rapidement choisie pour la tenue

d'un procès international, premier du genre. Épicentre de la justice d'après-guerre, Nuremberg renaît lentement de ses cendres.

Pendant les décennies qui suivront, de nombreux débats auront lieu autour de la question des vestiges, physiques et symboliques, du nazisme à Nuremberg. De nos jours, quelques sites sont à épingler pour comprendre au mieux cette période de l'Histoire.



Nuremberg en 1945 @ Keystone/Second Roberts Commission.

Le Mémorial des procès de Nuremberg

L'image de la salle d'audience 600 de Nuremberg a fait le tour du monde. Entre novembre 1945 et octobre 1946, 24 des principaux responsables du III^e Reich encore en vie y sont jugés. Les chefs d'accusation sont les suivants : complot, crimes contre la paix, crimes de guerre, et crimes contre l'humanité. Ce dernier chef, en particulier, est inédit. La notion de génocide ne sera juridiquement et internationalement constituée qu'à partir de 1948, via la Convention des Nations Unies pour la prévention et la répression du crime de génocide.

La mise en place du procès de Nuremberg a nécessité, en amont, une grande préparation et un ensemble d'accords entre les Alliés (France, Angleterre, URSS et USA). L'ensemble de ces choix, tenants et aboutissants sont présentés dans l'exposition du Mémorial.

Ce procès est le premier d'une longue série. À l'Est comme à l'Ouest de l'Allemagne, la justice sera un enjeu des années d'après-guerre. Procès, incarcérations, procédures de « dénazification », la réponse des Alliés puis des nouvelles autorités en place sera innovante, variée et parfois controversée. Il faut dire que la tâche est de taille : juger un État pour ses actions criminelles est sans précédent dans l'Histoire.

C'est la première étape d'un long et tortueux chemin menant à la création de la justice pénale internationale, aujourd'hui incarnée par la Cour Pénale Internationale qui siège à La Haye. C'est également, et de manière plus générale, un point de départ de la connaissance et de la reconnaissance, par le grand public, des crimes commis par le nazisme.



Salle d'audience 600, octobre 2024.

Le centre de documentation des lieux de rassemblement du parti nazi

Depuis 2001, le centre de documentation se penche sur l'histoire de ces lieux. Il est hébergé dans l'ancien Kongresshalle, un bâtiment inachevé et initialement destiné à accueillir les hauts représentants politiques nazis lors des rassemblements du parti.

Alliant recherche et pédagogie, le centre de documentation propose des activités sur différentes thématiques, ainsi qu'une exposition retraçant les différentes étapes de vie des lieux de rassemblements, sans oublier le contexte général qui en a permis la création. Sa visite, et celle des vestiges l'entourant, offre une occasion unique de s'interroger sur la propagande et l'endoctrinement mis en place par le régime nazi, tout en faisant des liens avec les autres aspects du régime ou encore avec l'actualité.

En termes d'architecture, l'autrichien Günther Domenig, choisi au terme d'un appel international à candidatures, a adapté la partie du bâtiment dédiée au centre et datant de la fin des années 1990 afin de la préparer à ses missions actuelles. En mélangeant les matières et les formes, il a réussi à créer une rupture visible avec le passé du lieu, sans en entraver la compréhension visuelle. Ainsi, une lance en métal et en verre de plus d'une centaine de mètres de long transperce le centre de part en part, tout en offrant un point de vue idéal sur l'architecture prévue par le III^e Reich.



Centre de documentation des lieux de rassemblement du parti nazi, octobre 2024.

La Ville des droits de l'Homme



Rue des droits de l'Homme, octobre 2024.

Inaugurée le 24 octobre 1993, la rue des droits de l'Homme de Nuremberg mène, entre autres, au célèbre Musée national germanique (Germanisches Nationalmuseum). L'artiste Dani Karavan, à l'œuvre sur ce projet, présente sa démarche comme une réponse aux lois raciales de Nuremberg de 1935.

Une fois passée l'arche marquant l'entrée de la rue, les 30 articles de La Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations-Unies jalonnent la rue. En version simplifiée, ils sont retranscrits sur vingt-sept grandes colonnes blanches, deux plaques et un arbre. Chaque article est traduit dans une langue étrangère, jamais la même.

Dans la lignée de cette démarche, le 17 septembre 1995, soit 60 ans après la promulgation des lois raciales de Nuremberg, la ville organisa pour la première fois la remise d'un prix des droits de l'Homme. Depuis lors, tous les deux ans une personne ou une entité est mise à l'honneur, afin de soutenir, financièrement et symboliquement, son action envers la défense des droits humains. Les lauréats et lauréates récompensés à ce jour forment un inspirant panel d'exemples d'engagement pour les droits humains à l'échelle internationale.

De la vitrine du III^e Reich à la Ville des droits humains, ce dossier vous permettra de découvrir la riche histoire de Nuremberg. La ville accueille divers congrès et rassemblements du parti nazi, un héritage qu'elle tient à utiliser aujourd'hui pour le mettre au service de la démocratie et de la défense des droits de tous et toutes.



Territoires de la Mémoire

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie - Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège et du Parlement de Wallonie.